

Chers compatriotes.

L'identitarisme, le despotisme, le militarisme, le capitalisme, le productivisme ont pesé et pèsent lourdement sur le devenir de l'humanité et de la planète. Notre résistance pourtant indispensable face à ces phénomènes reste faible malgré nos bonnes intentions car ils procèdent directement de la nature humaine. Et nous résistons ainsi encore plus difficilement à un dernier phénomène : le technologisme. Car cet appétit pour la recherche, pour l'invention, pour l'innovation, pour la transformation, a été le véritable moteur de l'évolution humaine. Le technologisme a bouleversé les modes de vie à une vitesse folle durant les derniers siècles. Et ces dernières décennies, avec l'électronique et l'informatique, cela s'est encore accéléré au point que nous sommes en passe de devenir les esclaves consentants de certaines technologies et de leurs promoteurs. Cette dernière pression politique, que j'appelle techno-numérique, donne lieu au chapitre de ce jour.

Penser, fabriquer et utiliser des outils : voilà qui pourrait définir la motivation principale du développement de l'Être humain dans l'environnement terrestre. Se défendre, chasser, combattre, découper, se vêtir, décorer, cultiver, conserver, bâtir, transporter, tout cela a nécessité la conception, la réalisation et le perfectionnement de techniques et d'objets qui ont fait évoluer les sociétés humaines. Cependant, on restait dans le domaine de l'artisanat, du travail manuel ou animal, même pour construire des monuments, de grands navires ou des machines de guerre. Les êtres humains, malgré leurs avancées techniques, restaient profondément inscrits dans la Nature et dans ses limites physiques. À partir du 18^{ème} siècle, les découvertes scientifiques, en particulier dans la mécanique et l'électricité, ont débouché non plus sur des évolutions mais sur des révolutions sociétales. La mobilité physique à grande vitesse par le train, l'automobile et l'avion, la capacité à s'éclairer, à alimenter en énergie des machines automatiques ont changé le rapport à l'espace, au temps et à la réalité. L'articulation logique de l'ici et du là-bas, du jour et de la nuit, de l'acte et du produit, a été cassée,

entraînant la déconnexion progressive des êtres humains entre eux et avec leur milieu naturel. Cette forme d'artificialisation des interactions s'est accentuée avec la révolution numérique de la fin du 20^{ème} siècle, prolongement de la maîtrise de l'électronique et des ondes électro-magnétiques. La radio, la télévision, l'ordinateur, internet, les objets connectés, ont envahi notre quotidien et soumis nos vies à des outils d'une complexité de fabrication inaccessible, au prétexte de nous libérer par l'information, le loisir et l'insouciance. Mais n'est-ce pas plutôt la simplicité qui est libératrice ?

Bien sûr, les objets technologiques sont rendus simples d'utilisation, ou à peu près, pour que nous les achetions en masse. Il est tellement aisé de taper sur l'écran d'un smartphone, d'avoir accès grâce à lui à des millions d'actions, d'informations et de relations que nous en oublions tout ce qu'il y a derrière : les produits rares et dangereux qui le composent, les déchets toxiques qu'il va engendrer, les infrastructures géantes énergivores et polluantes qui lui sont nécessaires, les conditions de travail déplorables de ceux qui le fabriquent. Mais ce n'est pas tout. Nos données personnelles sont captées, manipulées, monétisées à travers la publicité, par des multinationales qui ont acquis la puissance de véritables États et imposent leur vision intéressée du futur. Nous baignons dans un univers de l'instantanéité et de la superficialité, caractéristiques des écrans numériques, et cela influence notre rapport au monde et aux autres. La patience, l'analyse, l'argumentation sont dévalorisées au profit de la satisfaction immédiate, de l'expérience immersive et de la polémique stérile. Les enfants, dès leur plus jeune âge, ont accès à cette virtualité de plus en plus réaliste qui fait négliger le monde réel et ses saveurs plus laborieuses à capter. Les êtres humains sont entrés dans la société de la vidéo dont on ne sait si elle mène à une civilisation ou au règne du nihilisme. En tout cas, nous avons besoin de modérer ces cyberaddictions pour tenter de conserver une part d'humanité face à l'emprise, face à l'empire techno-numérique.

D'accord, comme toutes les technologies, l'informatique rend des services fabuleux. Pour autant, il y a comme toujours des gens, des États, des entreprises, des mafias pour en faire une utilisation néfaste. On pense à la cybercriminalité, aux manipulations de

masse, aux armes robotisées, aux chimères bioélectroniques. Il y a aussi des effets psychosociologiques particulièrement délétères. Si ce que l'on nous propose c'est d'être libres dans des mondes virtuels pendant que le monde réel est accaparé par des multinationales superpuissantes, les humains se rapprocheront rapidement de zombies et l'humanité de l'absurdité. Nous ne pouvons pas nous laisser déposséder de nos vies privées, de nos pensées et de nos savoir-faire par une clique d'apprentis sorciers hyper capitalistes et hyper connectés. Nous devons recréer un lien fort avec la Nature, enrayer la perte des savoirs et des techniques traditionnelles, redonner une place de choix aux études et à la pratique des métiers manuels.

Je propose l'organisation d'Initiations Collégiennes aux Métiers Manuels. De grands véhicules aménagés et équipés (bus ou camions) sillonneront les départements au cours de l'année scolaire et s'arrêteront quelques jours dans chaque collège. Par petits groupes, les collégiens pourront y découvrir par la pratique de nombreux métiers manuels lors de séances encadrées par des professionnels qui auront obtenu un brevet d'État à cet effet. Les Chambres des Métiers départementales pourront y être associées. Ces initiations itinérantes permettront de rediffuser la culture manuelle dans les collèges avec sécurité, souplesse et praticité. Elles mettront un terme à l'abandon stupide de l'enseignement manuel et technique chez les jeunes adolescents alors que l'école primaire continue de faire des efforts dans ce domaine. Elles déclencheront les vocations manuelles dont nous avons besoin, valoriseront la voie des lycées professionnels et ouvriront les esprits et les corps à d'autres gestes que le tapotage d'écrans et de claviers. Un budget de 200 millions d'euros annuels sera consacré aux Initiations Collégiennes aux Métiers Manuels avec pour objectif la réalisation, l'entretien et le fonctionnement d'un millier de véhicules aménagés et la création d'un millier d'emplois d'intervenants.

Voilà, la clef politique n°21, c'est la pression techno-numérique qui a modifié le monde par la mise à disposition de l'ensemble de la population d'objets technologiques révolutionnaires, de l'ampoule à la télévision, de l'automobile à l'avion, du téléphone à l'ordinateur. Alors même que faire par soi-même était le sel de l'humanité depuis son

origine, les êtres humains ont été rendus dépendants d'objets assez simples d'utilisation mais dont la fabrication chère et complexe leur est interdite et leur fait perdre le sens de la simplicité, de l'autonomie et de la réalisation concrète. En particulier, ces dernières décennies, l'informatique avec son lot d'écrans tactiles et de réseaux sociaux a accéléré le processus de désincarnation des savoirs, du travail et des loisirs, créant de fait d'inquiétantes cyberaddictions dont profitent abusivement des entreprises privées aux moyens démesurés. Face à ce phénomène, un lien fort à la Nature et la réalité doit être préservé, en particulier chez les jeunes, notamment par une politique volontariste d'initiation pratique aux métiers manuels. Reprenons donc le contrôle de nos vies et de nos données !

Je vous remercie de votre écoute et je vous donne rendez-vous le 14 janvier prochain pour la clef n°22. Je vous dis donc : à bientôt !